

Le Contextualisme Est-Il une Menace pour la Compositionnalité ? : Composition et Articulation

Tomohiro SAKAI

Mots-clé : contextualisme, compositionnalité, flexibilité sémantique, articulation

Résumé

Dans la plupart des cas, la signification des mots ne peut être déterminée que par rapport au contexte dans lequel ils sont employés. Le verbe *aimer*, par exemple, signifie des sentiments différents en fonction du syntagme nominal qu'il prend comme objet direct (*aimer sa mère / aimer les noix*). Les philosophes et les linguistes interprètent souvent cette flexibilité sémantique des langues naturelles comme menaçant le principe de compositionnalité. Cependant, ce problème vient de la confusion entre articulation et composition. L'articulation est un processus par lequel les expressions simples sont identifiées par rapport à l'expression complexe qui les contient, alors que la composition est un processus par lequel la signification de l'expression complexe est calculée sur la base des expressions simples qui la constituent. Si on se débarrassait du principe de compositionnalité, la signification d'une expression ne serait pas fonction des significations de ses constituants, ni de la manière dont ceux-ci sont combinés dans l'expression. Dans ce type de langues, il ne serait même pas possible d'identifier les mots. C'est ainsi que les langues articulées disposent par définition du principe de compositionnalité. Ce principe est toujours là, et n'a donc pas besoin d'être défendu, contrairement à ce que croient les philosophes et les linguistes. Le contextualisme n'est pas une menace pour le principe de compositionnalité.

1. Introduction

Dans *Le Grand cahier* d'Agota Kristof, les jumeaux se méfient du mot *aimer* :

Nous écrivons : «Nous mangeons beaucoup de noix», et non pas : « Nous aimons les noix », car le mot « aimer » n'est pas un mot sûr, il manque de précision et d'objectivité. « Aimer les noix » et « aimer notre Mère », cela ne peut pas vouloir dire la même chose. La première formule désigne un goût agréable dans la bouche, et la deuxième un sentiment.

Les mots qui définissent les sentiments sont très vagues; il vaut mieux éviter leur emploi et s'en tenir à la description des objets, des êtres humains et de soi-même, c'est-à-dire à la description fidèle des faits. (Agota Kristof, *Le Grand cahier*)

Leur méfiance vient du fait qu'on ne peut pas aimer sa mère de la même façon qu'on aime les noix. Ce

caractère vague du mot *aimer* amène les jumeaux à décider de ne plus l'utiliser. Leur répugnance pour les mots vagues nous rappelle tant le purisme malherbien que l'attitude de Frege et de Russell vis-à-vis des langues naturelles, dont ils croyaient qu'elles étaient tellement incomplètes qu'elles devaient être remplacées par une langue logiquement idéale¹.

Cependant, les jumeaux commettent une erreur ici ; la propriété d'être vague ne se manifeste pas que dans « les mots qui définissent les sentiments ». De même qu'on ne peut pas aimer sa mère de la même façon qu'on aime les noix, de même on ne peut pas couper le gâteau de la même façon qu'on coupe l'herbe (Searle 1980). Couper l'herbe, c'est tondre l'herbe, mais couper le gâteau, ce n'est pas tondre le gâteau. Les langues naturelles sont remplies de ce genre de phénomènes ; ouvrir une blessure, c'est y faire une incision à l'aide d'un scalpel, alors qu'ouvrir une porte, ce n'est pas y faire une incision avec l'aide d'un scalpel (Searle 1983, Recanati 2001).

La signification des mots comme *aimer / couper / ouvrir* ne peut être déterminée que par rapport au contexte dans lequel ils sont employés. Le verbe *aimer*, par exemple, signifie des sentiments différents en fonction du syntagme nominal qu'il prend comme objet direct. Comment comprendre cette dépendance contextuelle ou la flexibilité sémantique des langues naturelles ? Telle est la question qui se pose dans la philosophie du langage.

2. Principe de compositionnalité

Les philosophes et les linguistes interprètent souvent la dépendance contextuelle ou la flexibilité sémantique des langues naturelles comme menaçant le principe de compositionnalité, généralement attribué à Frege.

- (1) Principe de compositionnalité : La signification d'une expression complexe est fonction des significations de ses constituants et de la manière dont ceux-ci sont combinés dans l'expression².

Appliqué à l'expression *aimer les noix*, ce principe dit que sa signification ne dépend que des significations de ses constituants, *aimer* et *les noix*, et de la manière dont ceux-ci sont combinés, et que la signification des mots *aimer / les / noix* ne dépend de rien, dans la mesure où ils n'ont aucun constituant. Ce qui caractérise le principe de compositionnalité, c'est qu'il n'admet que les calculs de façon bottom-up, en excluant totalement les calculs de façon top-down ou latérale (Recanati 2010). La

¹ En effet, la méfiance des jumeaux ne peut pas se limiter au français, parce que les traductions des expressions *aimer les noix / aimer notre mère* dans d'autres langues posent le même problème. Par exemple, le verbe *lieben* en allemand présente une flexibilité sémantique analogue : *Nüsse lieben / unsere Mutter lieben*.

² Souvent oubliée, la condition « et de la manière dont ceux-ci sont combinés dans l'expression » est indispensable ici. Si la signification d'une expression n'était fonction que des significations de ses constituants, (i) et (ii) signifieraient la même chose.

(i) Pierre aime Marie.

(ii) Marie aime Pierre.

signification de l'expression *aimer les noix* n'est pas affectée par la phrase dans laquelle elle apparaît, ni par le sujet avec lequel elle se combine pour former une phrase.

Le principe de compositionnalité est indispensable, dit-on, pour rendre compte de la nature infinie des phrases des langues naturelles. Notre cerveau n'a qu'une capacité finie, et pourtant nous sommes capables de produire et de comprendre un nombre infini de phrases. Ceci implique l'existence d'un certain mécanisme qui permette de définir, à partir de la signification d'un nombre fini d'expressions simples, celle d'un nombre infini d'expressions complexes. Ce mécanisme, quel qu'en soit la formulation, doit garantir que la signification des expressions simples ne dépend pas de celle de l'expression complexe dont elles sont constituants, sinon nous nous plongerions dans un cercle vicieux : pour calculer la signification de l'expression complexe, nous devrions déjà la connaître.

Les phénomènes évoqués dans la section 1 suggèrent toutefois que les langues naturelles sont incompatibles avec le principe de compositionnalité. Nous sommes ainsi confrontés à un dilemme. D'une part, il est certain que les langues naturelles manifestent une dépendance contextuelle, et d'autre part, il est aussi certain que les usagers des langues naturelles disposent du principe de compositionnalité.

3. Une défense de la compositionnalité : Recanati (2010)

Recanati (2010 : ch. 1) défend le principe de compositionnalité en distinguant la signification stable définie par la convention linguistique et la signification contextuelle produite dans un contexte particulier. Ce que nous observons en (2), ce ne sont en fait que deux significations contextuelles du verbe *couper*, qui toutes les deux découlent de sa signification stable³.

- (2) a. couper l'herbe
b. couper le gâteau

Le principe de compositionnalité n'est pas menacé ici, dit Recanati, dans la mesure où, d'une part, la signification stable du verbe *couper* ne dépend pas de l'objet direct avec lequel il se combine, et, d'autre part, la signification (contextuelle) des expressions complexes n'est calculée que sur la base de la signification (contextuelle) des constituants.

Voyons de plus près l'argument de Recanati (2010). Le verbe *couper* se voit assigner, dans cette analyse, la signification stable (3)⁴ :

³ La distinction entre signification stable et signification contextuelle ne s'applique pas, dit Recanati, aux mots vraiment ambigus comme *bank* en anglais. Le mot *bank* a deux significations stables.

⁴ Nous simplifions la notation de Recanati (2010 : ch. 1), qui, trop compliquée, risque d'ennuyer le lecteur. Notre notation simplifiée est suffisante pour l'argument développé dans cet article. Par ailleurs, nous laissons ouverte la question de savoir si la variable X en (3) est offerte par le système linguistique ou par le contexte. Si elle est offerte par le système linguistique, l'assignation d'une valeur à la variable X se fait par une opération de « saturation ». Si par contre elle est offerte par un facteur purement contextuel, la variable X se voit assigner une valeur par une opération de « modulation ». Quoi qu'il en soit, cette question ne nous intéresse pas, car nous ne trouvons pas juste de postuler une signification linguistique comme (3).

(3) *couper* : $\lambda X \lambda y \lambda x[(\text{couper de la manière de } X)(x, y)]$

(3) représente une fonction allant de x , une manière saillante en contexte, vers une opération spécifique de *couper*, comme *tondre* ou *trancher*. Lorsque la variable X est remplie par « l’herbe », (3) prend la valeur (4).

(4) *couper dans couper l’herbe* :

$\lambda y \lambda x[(\text{couper de la manière de l’herbe})(x, y)]$

(4) représente maintenant l’opération dénotée par le verbe *tondre*. C’est cette signification contextuelle du verbe *couper* (4) qui participe au calcul de l’expression complexe *couper l’herbe*. En appliquant la signification de *l’herbe* à (4), on obtient (5) :

(5) *couper l’herbe* :

$\lambda x[(\text{couper de la manière de l’herbe})(x, \text{l’herbe})]$

(5) représente bien l’opération dénotée par *couper l’herbe* ou *tondre l’herbe*⁵. C’est ainsi, conclut Recanati, que l’on peut réconcilier la compositionnalité et la flexibilité sémantique, étant donné la signification stable (3).

Cependant, cette technique soulève deux difficultés, comme nous allons le voir dans la section suivante.

4. L’échec de Recanati (2010)

4.1 La variable X qui marche trop bien

Ce qui est à remarquer tout d’abord, c’est que le mécanisme proposé par Recanati (2010) marche trop bien, dans la mesure où l’on peut donner n’importe quelle valeur à la variable X dans la signification stable comme en (3). Prenons (6) pour exemple.

(6) *aimer* : $\lambda X \lambda y \lambda x[(\text{aimer de la manière de } X)(x, y)]$

Selon Recanati (2010), (6) peut, en fonction de la valeur donnée à la variable X , produire deux significations contextuelles du verbe *aimer*, telles qu’elles sont exprimées par les locutions *aimer les noix* / *aimer sa mère*. Contrairement à ce que croient les jumeaux du *Grand cahier*, le verbe *aimer* possède

⁵ Il est possible en principe, comme le dit Searle (1980), de couper le gâteau de la manière de couper normalement l’herbe, avec une tondeuse. Dans le cadre de Recanati (2010), cette opération anormale peut également être représenté par (i).

(i) $\lambda x[(\text{couper de la manière de l’herbe})(x, \text{le gâteau})]$

Ce qui caractérise (i), c’est le désaccord entre la spécification de la manière de couper (« de la manière de l’herbe ») et la spécification de l’objet coupé (« le gâteau »).

une signification bien définie donnée en (6), source de ses emplois apparemment vagues. Tout va bien jusqu'ici. Mais que se passera-t-il si la variable *X* en (6) se voit assigner la valeur « ce qu'imagine le locuteur » ? Le verbe *aimer* pourra alors exprimer n'importe quelle façon d'aimer, pourvu qu'elle soit conforme à l'imagination du locuteur. Celui-ci peut prétendre aimer sa mère en l'insultant, par exemple. Insulter sa mère, c'est sa façon à lui de l'aimer ! Le mécanisme de Recanati (2010) permet d'obtenir, de façon dite compositionnelle, cette interprétation peu adéquate de la locution *aimer sa mère*.

Cet état chaotique se produit dès lors qu'aucune contrainte ne s'impose à la variable *X* en (6). L'assignation d'une valeur ou une autre à la variable *X* peut en principe modifier la signification du mot de n'importe quelle manière. Ceci est en conflit avec l'esprit même du principe de compositionnalité (1), qui, comme nous l'avons vu plus haut, n'admet que les calculs du sens de façon bottom-up, en excluant totalement les calculs de façon top-down ou latérale. Ce principe devrait donc empêcher toute opération bottom-up ou latérale appliquée à la variable *X*. Néanmoins, la variable *X* peut, dans le cadre de Recanati (2010), prendre une valeur qui est en rapport bottom-up ou latéral avec le mot en question. Le mécanisme proposé par Recanati (2010) n'offre donc pas de vraie solution au problème évoqué dans la section 2. Il n'a inventé qu'une magie par laquelle toute interprétation, réelle ou imaginaire, peut paraître compositionnelle.

4.2 Composition sans compréhension : Wittgenstein (1958) et Searle (1980)

Un deuxième problème soulevé par l'approche de Recanati (2010) concerne le fait que notre compréhension d'une phrase ne semble pas correspondre à l'assignation d'une valeur aux variables dans une signification linguistique telle que (3). Comme le font remarquer Searle (1980) et Recanati (2004, 2005), nous ne comprenons pas ce que signifie exactement la locution *couper le soleil*. Même si on nous demande de couper le soleil, nous ne saurons pas ce que nous devons faire. Or, la signification linguistique (3) nous donne tout de suite la signification contextuelle de la locution *couper le soleil*, à l'instar de celle de la locution *couper l'herbe* donnée en (5) plus haut.

(7) *couper le soleil* :

$\lambda x[(\text{couper de la manière du soleil})(x, \text{le soleil})]$

(7) devrait bien représenter ce que signifie (en contexte) la locution *couper le soleil*, mais nous ne la comprenons toujours pas. Comprendre une expression complexe, ce n'est pas avoir une représentation telle que (7) (cf. Wittgenstein 1953), ou avoir un homoncule de Descartes qui « interprète » toute représentation mentale.

Qu'est-ce qui au juste distingue la représentation (5), que nous comprenons bien, d'avec la représentation (7), qui ne dit rien du tout ? C'est précisément le fait que nous savons déjà en quoi consiste le fait de couper l'herbe. Seuls ceux qui le savent déjà sont capables de combiner *couper* et *l'herbe*. Ceci suggère que la compréhension du tout précède celle des parties, contrairement à ce que suppose le principe de compositionnalité. Dans *Le Cahier bleu*, en effet, Wittgenstein soutient que la compréhension des parties ne garantit pas celle du tout :

À l'énoncé « Je sens dans ma main qu'il y a de l'eau à un mètre sous terre », nous aimerions répondre : « Je ne sais pas ce que cela *veut dire*. » Mais le sourcier dirait : « Mais bien entendu vous savez ce que cela veut dire ! Vous savez ce que "un mètre sous terre" veut dire, et vous savez ce que "je sens" veut dire. » Mais je lui répondrais : Je sais ce qu'un mot veut dire *dans certains contextes*. Ainsi, je comprends la locution « un mètre sous terre » dans des constructions telles que « Les mesures montrent que l'eau coule à un mètre sous terre », « Si nous creusons sur un mètre, nous allons trouver de l'eau », « Au jugé, la profondeur de l'eau est d'un mètre. » Mais il reste encore à m'expliquer l'utilisation de l'expression « sentir dans mes mains qu'il y a de l'eau à un mètre sous terre ».

(Wittgenstein 1958 : 9-10, trad. fr. : 46-47, soulignements dans l'original)

Il en va de même de l'énoncé *Il est cinq heures sur le soleil*, discuté par Wittgenstein (1953 : § 350). Nous avons de la difficulté à combiner la signification de *cinq heures* et celle de *sur le soleil*.

Nous nous retrouvons ainsi dans le dilemme. D'un côté, nous avons besoin du principe de compositionnalité pour produire et comprendre en principe un nombre infini d'expressions complexes. De l'autre, nous avons besoin de comprendre les expressions complexes préalablement au calcul compositionnel de leur signification. Comment réconcilier ces deux faits apparemment contradictoires ?

5. Articulation et (re)composition : De Condillac (1780) à Wittgenstein (1922)

Le dilemme apparent dans lequel nous nous trouvons est dû en fait à la confusion entre articulation et composition. L'articulation est un processus par lequel les expressions simples sont identifiées par rapport à l'expression complexe qui les contient, alors que la composition est un processus par lequel la signification de l'expression complexe est calculée sur la base des expressions simples qui la constituent. Comme le dit Wittgenstein (1922), la compréhension commence par celle des faits, non des choses.

Le monde est la totalité des faits, non des choses. (Wittgenstein 1922 : 1.1⁶)

C'est seulement après avoir reconnu un fait que nous pouvons l'articuler pour identifier les éléments qui le constituent.

Les signes simples utilisés dans la proposition s'appellent noms. (ibid. : 3.202⁷)

Seule la proposition a un sens ; ce n'est que lié dans une proposition que le nom a une signification. (ibid. : 3.3⁸)

La signification d'un mot n'est ainsi définie que par rapport aux propositions dans lesquelles il a été identifié. Si nous ne comprenons pas la locution *couper le soleil*, c'est qu'il n'y a rien, dans les

⁶ « Die Welt ist alles, was der Fall ist. »

⁷ « Die im Satze angewandten einfachen Zeichen heißen Namen. »

⁸ « Nur der Satz hat Sinn; nur im Zusammenhange des Satzes hat ein Name Bedeutung. »

propositions dans lesquelles nous avons identifié les mots *couper*, *le* et *soleil*, qui permette de combiner leur signification. L'emploi d'un mot est contraint par les propositions d'où il provient, et non pas *vice versa*.

La proposition n'est pas un mélange de mots. (De même que le thème musical n'est pas un mélange de notes.)

La proposition est articulée. (ibid. : 3.141⁹)

On sait ainsi que « le soleil » n'est pas quelque chose qu'on puisse « couper », et ainsi de suite.

Si je connais l'objet, je connais aussi l'ensemble de ses possibilités d'occurrence dans des états de choses.

(Chacune de ces possibilités doit être inhérente à la nature de cet objet.)¹⁰

Il n'est pas possible de trouver de surcroît une possibilité nouvelle. (ibid. : 2.0123¹¹)

La validité de cette conception est confirmée par l'existence de synonymes dont les possibilités d'occurrence ne sont pas identiques. Comme on le voit en (8), le verbe *kiru* en japonais est synonyme de *couper* en français.

- (8) a. couper le gâteau
b. keeki wo kiru
gâteau ACC couper

Cette intuition est tellement claire que tous les dictionnaires traduisent *couper* en *kiru* et *vice versa*. Cependant, ce parallélisme ne va pas plus loin. La locution (9a) ne se traduit que difficilement comme en (9b), où le verbe *karu* (*tondre*) est préféré.

⁹ « Der Satz ist kein Wörtermisch. (Wie das musikalische Thema kein Gemisch von Tönen.) Der Satz ist artikuliert. »

¹⁰ Wittgenstein (1922) exagère toutefois quand il ajoute ici : « Il n'est pas possible de trouver de surcroît une possibilité nouvelle. [Es kann nicht nachträglich eine neue Möglichkeit gefunden werden.] » (ibid.) Plus on rencontre de phrases dans lesquelles est employé un mot, plus on connaît de contextes dans lesquels peut être employé ce mot. On pourrait donc comprendre la locution *couper le soleil* dans un contexte ou dans un autre. En effet, Recanati (2004 : ch. 6, note 20) rapporte que la locution *désarmer la fricassée*, difficile à comprendre hors contexte, peut être très bien interprétée dans un certain contexte. L'exagération de Wittgenstein est due au fait que l'organisation du texte de Wittgenstein (1922), comme le dit Noya (2002), ne permet pas de parler de l'évolution d'une langue.

¹¹ « Wenn ich den Gegenstand kenne, so kenne ich auch sämtliche Möglichkeiten seines Vorkommens in Sachverhalten. (Jede solche Möglichkeit muß in der Natur des Gegenstandes liegen.) »

- (9) a. couper l'herbe
 b. #kusa wo kiru
 herbe ACC couper

Une fois identifiés, les mots peuvent être combinés pour former des expressions complexes nouvelles, de telle manière que leurs emplois soient conformes à la signification définie par les propositions dans lesquelles ils ont été identifiés. Ce n'est qu'à ce stade que l'on peut dire avoir compris et appris les mots. Une idée analogue est exprimée par Condillac (1780), en utilisant une métaphore¹².

En effet, que je veuille connoître une machine, je la décomposerai, pour en étudier séparément chaque partie. Quand j'aurai de chacune une idée exacte, et que je pourrai les remettre dans le même ordre où elles étoient, alors je concevrai parfaitement cette machine, parce que je l'aurai décomposée et recomposée. (Condillac 1780 : 32)

Dans la section 4.2, nous avons écarté la conception cartésienne selon laquelle la compréhension d'une expression consiste à avoir une représentation mentale. On peut maintenant dire que comprendre une expression, c'est pouvoir effectuer des opérations sur les signes qui la constituent, c'est-à-dire, pourvoir la décomposer et la recomposer. Les connaissances d'une langue sont de nature procédurale plutôt que de nature déclarative.

La compréhension d'une expression complexe peut maintenant être schématisée comme en (10).

- (10) A. expressions complexes
 ↓ articulation
 B. expressions simples
 ↓ (re)composition
 C. expressions complexes

Comme nous venons de le voir, B n'est identifié que par rapport à A. Le principe de compositionnalité dit que C est calculé sur la base de B. Il s'ensuit alors que C dépend, ne serait-ce qu'indirectement, de A. Ceci rendrait inévitable l'influence top-down ou latérale dans le calcul de la signification des expressions complexes, d'où la flexibilité sémantique telle qu'on la voit dans *aimer les noix / aimer sa mère*, ou l'impossibilité qu'on a de calculer la signification d'une expression comme *couper le soleil*.

Devrait-on alors conclure, contrairement à ce que soutient Recanati (2010), que le principe de compositionnalité n'est pas valide dans les langues naturelles ?

6. Une autre défense de compositionnalité

Imaginons ce qui se passerait si on se débarrassait du principe de compositionnalité. Les langues auraient alors la propriété (11).

¹² Ici, la décomposition correspondrait à l'articulation dont parlent les linguistes d'aujourd'hui.

- (11) La signification d'une expression n'est pas fonction des significations de ses constituants, ni de la manière dont ceux-ci sont combinés dans l'expression.

Appelons « le français 1 » le français avec la propriété (1) et « le français 2 » le français avec la propriété (11). À cette différence près, le français 1 et le français 2 partagent toutes les propriétés linguistiques : la phonologie, le lexique et la syntaxe.

Sur le plan sémantique des expressions complexes, cependant, le français 1 et le français 2 présentent de grosses différences, comme illustré en (12-15).

- (12) a. Jean coupe le gâteau.
b. En français 1, (12a) signifie : Jean coupe le gâteau.
c. En français 2, (12a) signifie : Les kangourous ont une queue.
- (13) a. Jean coupe l'herbe.
b. En français 1, (13a) signifie : Jean coupe le gâteau.
c. En français 2, (13a) signifie : La capitale de la France est Paris.
- (14) a. Jean aime les noix.
b. En français 1, (14a) signifie : Jean aime les noix.
c. En français 2, (14a) signifie : Descartes est né en 1596.
- (15) a. Marie aime les noix.
b. En français 1, (15a) signifie : Marie aime les noix.
c. En français 2, (15a) signifie : Condillac est japonais.

Ce qui est important, c'est qu'en français 2, il ne soit sans doute pas possible d'identifier les mots. Dans cette langue, les séquences de sons /ʒɑ̃/ (Jean) ou /gato/ (*gâteau*), par exemple, n'apportent rien de constant, ce qui rend inutile d'identifier ces séquences comme des mots, combinaisons d'images acoustiques et de concepts.

Cette expérience de pensée montre que les langues articulées disposent par définition du principe de compositionnalité. Ce principe est toujours là, et n'a donc pas besoin d'être défendu.

Certains linguistes croient que les expressions idiomatiques constituent un contre-exemple pour le principe de compositionnalité. Ce n'est toutefois pas le cas, comme l'illustrent (16-17).

- (16) a. Jean casse sa pipe.
b. En français 1, (16a) signifie : Jean meurt.
c. En français 2, (16a) signifie : La capitale du Japon est Tokyo.
- (17) a. Marie casse sa pipe.
b. En français 1, (17a) signifie : Marie meurt.
c. En français 2, (17a) signifie : Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

文脈主義は合成原理を脅かすか？—合成と分節—

酒井 智宏

キーワード: 文脈主義、合成性、意味の柔軟性、分節

要旨

多くの場合、語の意味は使用文脈を参照してはじめて定義可能となる。たとえば、「好き」という表現は目的語に応じて異なった意味をもつ（「お母さんが好き」「クルマが好き」）。哲学者や言語学者は自然言語に見られるこうした意味の柔軟性を合成原理に対する脅威と捉えてきた。しかしながら、このジレンマは分節と合成を混同することにより生じるものにほかならない。分節とは複合表現との関係において単純表現を取り出す操作であり、合成とは単純表現の意味に基づいて複合表現の意味を計算する操作である。仮に合成原理が存在しなければ、表現の意味を、その構成要素の意味とそれらのあいだの結合様式から計算することができず、そのような言語においては、そもそも語を特定することさえ不可能になる。分節化された言語においては、合成原理は自動的に成り立つのであり、合成原理を守るための装置を組み立てる必要はまったくない。こうして、哲学者と言語学者の心配は杞憂に終わる。文脈主義は合成原理を脅かしはしないのである。

(さかい・ともひろ 跡見学園女子大学)